

Volet familiale	8 h à 9 h 30	Déjeuner aux crêpes
	11 h à 23 h	Ouverture du site
	11 h 30 à 18 h	Animation - Début Tombola
	11 h 30 à 22 h	Kiosques de nourriture / bar
	11 h 30 à 18 h	Navigation Internet
	11 h 30 à 18 h	Peintre en direct
	11 h 30 à 19 h	Animations diverses
	11 h	Célébration de la parole
	11 h 35	Volée des cloches
	11 h 45	Conte pour enfant (2-6 ans)
Volet spectacle	12 h	Dîner familial Musique et karaoke Pavoisement des bicyclettes Distribution de drapeaux
	12 h à 17 h	Maquillage
	13 h à 13 h 45	Pièce de théâtre pour tous
	14 h	Tournoi de Shuffleboard (jeu de palet) Parade de bicyclette Démonstration de soccer
	15 h à 16 h	Spectacle de l'Harmonie de Saint-Jérôme
	16 h	Discours du Maire Discours des députées Discours patriotique Levée du drapeau
	16 h 30 à 17 h	Marche au drapeau (Maire)
	18 h	Souper
	18 h 30	Spectacle de l'Académie musicale
	20 h	Groupe Harricana (1 ^{re} partie)
	20 h 50	Pause / musique
	21 h	Groupe Harricana (2 ^e partie)
	22 h 15	Feux d'artifices
22 h 25	Feu de joie	
23 h	Fermeture du site	

Bonne Fête nationale!

« La fierté
d'un peuple souverain »



Le maire et
le conseil
municipal

Bonne Fête aux nouveaux arrivants et à tous les Québécois!



Me Paul Germain
Notaire et conseiller juridique

861, rue de l'École, Prévost • 450 224-5080

La Fête nationale

Je me souviens... de 75 ans d'histoire

Roxane Fortier

À bien y penser, de fêter sa fête nationale, c'est un peu de célébrer son passé, de se souvenir d'avant, de se remémorer son pays. Notre fête nationale est devenue emblème, marque de distinction de plus en plus affirmée au fil des ans et de différence entre ces peuples coexistants au Québec. À regarder certains événements marquants survenus ce jour de fête dans le passé, c'est l'affirmation d'un peuple qui a aussi été dévoilée.

C'est en fait ce que nous pouvons peut-être sentir aujourd'hui, mais les revendications faisant souvent parties d'hier, à présent nous fêtons, plus simplement. Étant nous-mêmes dans notre présent, il reste difficile de se regarder avec recul, alors que les années passées restent ancrées dans la mémoire de certaines personnes. À 75 ans de vie et d'expérience, qui de mieux que nos parents ou nos grands-parents pour nous parler souvenirs.

Le défilé de la rue Sherbrooke

Ayant aujourd'hui 75 ans, c'est avec gentillesse et lucidité que Lucille Beaudoin se remémore ces fêtes auxquelles elle a assisté au cours de sa vie. À l'âge de quatre ans seulement, ce fut le défilé de la rue Sherbrooke qui lui imprégna son premier souvenir d'une fête nationale. Encore à cette époque, les chars allégoriques étaient tirés par des chevaux, les grands chevaux

noirs des pompiers de ce temps. Sur ces chars, on évoquait les scènes de la période du terroir, qui était pourtant encore si près. Les fanfares des écoles de Montréal se mettaient aussi de la partie en défilant à leur tour. C'était ainsi une parade solennelle et impressionnante pour les jeunes gens; discrètement c'était également l'occasion de souligner la langue française parlée par les canadiens français. Le défilé était ensuite clos par le char tant attendu portant le petit Saint-Jean Baptiste et son mouton. Il représentait alors notre patron, celui des Canadiens Français, et de

fêter signifiait célébrer la religion autant que notre patrie.

Les Québécois ne sont pas des moutons

Par contre, cette façon de représenter notre patron par un petit enfant et son mouton ne devait pas plaire à tout le monde. Une année, comme si les gens s'étaient réveillés, Mme Beaudoin se souvient d'avoir été surpri-

se de retrouver non pas un jeune enfant aux cheveux blonds et bouclés assis sur le dernier char, mais plutôt un homme qui se tenait debout. Les enfants n'avaient pas vraiment apprécié, mais certains devaient y trouver finalement leur compte. Ce devait être déjà un début de dissociation entre la religion et la patrie.

Mais les débuts des festivités de la fête nationale se résumaient ainsi pour Mme Beaudoin: un défilé sur la rue Sherbrooke et le petit Saint-Jean Baptiste. Elle y voyait aussi une sorte de célébration de la langue française.

Il n'en demeure pas moins que le patron des Canadiens français se tenant debout n'était pas le seul changement. Il y avait plus de lumière, des décors plus élaborés... Il y avait même à cette époque un début de célébration plus populaire où les gens se réunissaient pour terminer la soirée en fêtant dans leur quartier, à danser, chanter ensemble. C'était un départ pour les fêtes que nous connaissons aujourd'hui.

C'est de cette façon que Lucille Beaudoin voyait évoluer la fête nationale. N'étant pourtant pas une grande nationaliste, elle avait tout de même à cœur que ses enfants assistent à ce défilé qui mettait, en quelque sorte, en valeur la langue française et les Québécois et ainsi, encourageait une appartenance.

Par la suite, le défilé est devenu de plus en plus beau, plus lumineux et élaboré. «C'était spectaculaire!» dit encore Mme Beaudoin qui a vu évoluer l'utilisation de l'électricité autant que l'attitude des gens face à l'importance qu'ils accordaient à leur nation.



Mme Lucille Beaudoin.

Dansons, rions et chantons notre fierté d'être
Québécoises et Québécois. Tous ensemble,
petits et grands, crions

**Bonne fête
Québec!**



Monique Guay

Monique Guay
Députée de Laurentides